

Des trésors dans les sacristies

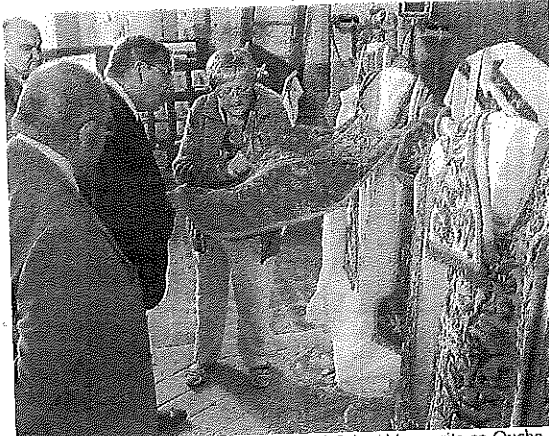
Patrimoine. Un petit groupe de passionnés inventorie les tissus liturgiques des annexes des églises de l'Eure, mettant en valeur bien des richesses cachées. Exemple à Sainte-Marguerite-en-Ouche.

Si les églises de l'Eure et leur mobilier remarquable possèdent leurs défenseurs et leurs admirateurs, les tissus liturgiques qui dorment dans les sacristies sont, de leur côté, un peu oubliés. L'association des Amis des monuments et sites de l'Eure (AMSE), qui se mobilise au quotidien pour sauvegarder, étudier et valoriser le patrimoine départemental, compte, parmi ses chevilles ouvrières, un petit groupe de passionnés réunis au sein d'une commission « Tissus liturgiques ».

DEMANDE DES MAIRES ET DU CLERGÉ

Ces bénévoles procèdent, à la demande des maires, du clergé, ou selon leurs envies, à l'inventaire exhaustif du patrimoine des sacristies, à raison d'une église par mois environ.

À l'invitation de Jean-Noël Montier, l'ancien maire, devenu maire de la commune nouvelle de **Mesnil-en-Ouche**, la petite équipe s'est intéressée récemment à la sacristie de l'église de **Sainte-Marguerite-en-Ouche**. Une sacristie au contenu plutôt modeste, en comparaison d'autres, qui procurent aux bénévoles de nombreuses heures de travail. La mise en lumière de la richesse des sacristies est toujours une surprise pour le maire et pour les paroissiens qui, « lorsqu'ils nous contactent, nous annoncent souvent qu'il n'y a pas grand-chose. En réalité, nous découvrons parfois des dizaines de pièces. Par exemple, il y en avait près de 150 au **Neubourg**, où nous avons passé deux jours entiers sur place », confie **Renée Roussel**. Il a la lourde tâche de



Renée Roussel au moment de l'inventaire à Sainte-Marguerite-en-Ouche

rédiger puis mettre au propre le descriptif précis de chaque pièce.

INVENTAIRE SUR INTERNET

« Nous mettons le tout en ligne et envoyons le lien Internet au maire, au curé, à l'équipe paroissiale, à l'évêque et à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac). Il est arrivé plusieurs fois que des communes organisent ensuite une exposition des tissus les plus remarquables. Ces vêtements ont été portés par les prêtres jusqu'en 1966, après Vatican II, les anciens du village retrouvent parfois avec émotion les chasubles et étoles portées par le curé qui disait la messe dans leur enfance », indique de son côté **Marie-Ange Dubos**, responsable de la commission, qui se charge notamment d'obtenir les autorisations des maires et des prêtres. L'AMSE expose elle aussi, depuis 2011, les plus beaux tissus à l'occa-

sion de sa journée Confluence, patrimoine méconnu, le premier dimanche de septembre.

Une à une, les pièces sont étalées sur un drap noir qui fait ressortir les tissus de couleur claire et sur un drap blanc pour les tissus les plus sombres. Un numéro d'inventaire est attribué : il est reporté à la fois sur la fiche correspondante et sur une étiquette, fixée sur la pièce. Ce numéro comprend le code Insee de la commune et le numéro de l'objet, ainsi qu'une lettre lorsque la pièce fait partie d'un ensemble, alors composé d'une chasuble, d'une étole, d'un manipule, d'un voile de calice et d'une bourse.

Armés d'une brosse, les bénévoles s'emploient délicatement à dépoussiérer les tissus, ensuite mesurés et photographiés en plongée par Pierre Roussel, son épouse reportant scrupuleusement le numé-

ro des photos sur la fiche d'inventaire.

MACÉDOINE DE TISSUS

Commence alors l'analyse et la description, en commençant par la matière dont se compose le tissu. « Jusqu'en 1830, les pièces sont principalement en soie, la matière la plus noble. Nulle part, on ne fabrique des tissus spécifiquement destinés à confectionner des vêtements liturgiques. Ces derniers sont donc souvent taillés dans des tissus d'ameublement, des baldaquins, des rideaux ou encore des robes. Certains vêtements peuvent se composer d'une macédoine de tissus », dévoile **Yvette Petit-Decroix**, l'une des bénévoles.

De la matière, les passionnés passent à la composition de la pièce, s'intéressant aux bordures, aux effilés plus ou moins épais, ainsi qu'aux orfrois, ces colonnes brodées qui apparaissent de chaque côté de la chape. Enfin, chacun y va de ses observations au sujet des éléments de décor souvent raffinés et pas toujours visibles au premier coup d'œil, comme ces sarments de vigne et ces épis au milieu d'un joli damassé sur une chasuble de la sacristie de Sainte-Marguerite-en-Ouche.

Agneaux, fleurs, feuillages, pélicans ou saints sont passés en revue. Il faut alors trouver le mot juste pour identifier le type de fleurs auquel on a affaire, mais le regard s'y attarde en tout cas très volontiers. Car ces éléments iconographiques témoignent souvent, malgré quelques maladresses, d'un travail de broderie remarquable, réalisé par les petites mains de l'ombre.

Paris Normandie 7 / 12 / 2017